# Qui est British Steel, le repreneur d'Ascoval ?

## British Steel, repreneur de l'aciérie Ascoval de Saint-Saulve, affiche une croissance fulgurante en seulement 3 ans d'existence. Ses principaux clients sont les réseaux ferroviaires européens. British Steel, jeune poids lourd de la sidérurgie britannique, continue de développer ses activités en Europe avec la reprise de l'aciérie Ascoval, validée jeudi par le tribunal de grande instance de Strasbourg. L'acquisition de l'aciérie de Saint-Saulve, située dans le nord de la France et dont la cession a été fixée au 15 mai, permet à British Steel d'asseoir un peu plus son statut de sidérurgiste européen et confirme l'attrait des Britanniques pour une industrie métallurgique française quelque peu délaissée.  Avec cette reprise, British Steel sauve l'emploi des 270 salariés de l'aciérie qui attendait un repreneur depuis la liquidation judiciaire en février 2018 du groupe Asco Industries.

### Groupe issu du rachat d'actifs de Tata Steel La société, qui n'a pas encore fêté ses trois ans d'existence, est issue de Tata Steel, numéro un britannique, puisqu'elle est née du rachat de sa division européenne de produits longs (rails, section de construction) au printemps 2016 par le fonds d'investissement Greybull Capital dirigé par des Français. Ce dernier a choisi un symbole fort en donnant à ces activités le nom de "British Steel", soit celui que portait la société nationale de la sidérurgie britannique privatisée à la fin des années 1980 sous Margaret Thatcher. Les actifs rachetés pour la somme symbolique d'une livre comprenaient en particulier des sites à Scunthorpe (nord de l'Angleterre) et à Hayange (Moselle) en France, où British Steel est donc déjà présent.

### Spécialiste du rail Le groupe se concentre sur la niche des produits longs, dont la demande est forte notamment dans le secteur ferroviaire et de la construction. La SNCF et Network Rail, le propriétaire du réseau britannique, sont parmi ses clients les plus importants. Quelque 2,8 millions de tonnes d'acier par an sortent des usines de la société, qui emploie environ 5.000 personnes au total.

Greybull a misé sur la sidérurgie européenne malgré l'afflux dans cette zone géographique de masses d'acier à prix cassé importé de Chine et alors que les repreneurs de sites en difficulté ne se bousculent pas. Il a choisi en outre de bâtir un groupe européen à partir du Royaume-Uni en pleine incertitude sur le Brexit, avec à la clé des échanges potentiellement moins fluides avec le continent.

Greybull a redressé les activités qu'il a rachetées, revenues aux bénéfices en 2017, en investissant 400 millions de livres et en réduisant les coûts, notamment par des baisses de salaires des employés de Scunthorpe. Il a par la suite renforcé le groupe en rachetant l'aciériste néerlandais FN Steel.

### Une affaire de famille     L'acquisition d'Ascoval intervient en particulier au moment où le groupe GFG Alliance du magnat indo-britannique Sanjeev Gupta a mis la main sur une immense fonderie d'aluminium à Dunkerque en promettant de "réindustrialiser la France". La reprise d'Ascoval pourrait par ailleurs braquer les projecteurs sur Greybull Capital, un fonds spécialisé dans le redressement d'entreprises, qui est entouré de mystère et peu disert sur ses intentions. Tout juste sait-on que le fonds a été mis sur pied en 2010 notamment par les frères Marc et Nathaniel Meyohas, des Français quadragénaires, avec des bureaux nichés au coeur du très chic quartier londonien de Knightsbridge.

### De belles réussites, et quelques échecs "Nous ne cachons pas le fait que nous sommes un family office (gestionnaire de grandes fortunes familiales, ndlr) et donc nous n'avons pas besoin de crier sur les toits ce que nous faisons", avait expliqué Marc Meyohas, interrogé par le quotidien The Guardian en avril 2016, dans un de ses rares entretiens. Son frère Nathaniel a toutefois quitté le fonds en fin d'année dernière, d'après le Times.

Le fonds a connu plusieurs revers, en accompagnant des entreprises britanniques qui ont fini par déposer le bilan comme les magasins d'électroménager Comet. Le cas le plus emblématique reste celui la compagnie aérienne Monarch, qui a fait faillite en 2017 et disparu du jour au lendemain.